



**HAL**  
open science

## Lévi-Strauss et la Côte nord-ouest

Marie Mauzé

► **To cite this version:**

Marie Mauzé. Lévi-Strauss et la Côte nord-ouest. La lettre du Collège de France, 2008, Claude Lévi-Strauss, centième anniversaire, Hors-série 2 | 2008, pp.68-70. 10.4000/lettre-cdf.243 . halshs-01415595

**HAL Id: halshs-01415595**

**<https://shs.hal.science/halshs-01415595>**

Submitted on 13 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Mauzé

## Lévi-Strauss et la Côte nord-ouest

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Marie Mauzé, « Lévi-Strauss et la Côte nord-ouest », *La lettre du Collège de France* [En ligne], Hors-série 2 | 2008, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 21 juin 2013. URL : <http://lettre-cdf.revues.org/243> ; DOI : 10.4000/lettre-cdf.243

Éditeur : Collège de France

<http://lettre-cdf.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://lettre-cdf.revues.org/243>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Collège de France



## Lévi-Strauss et la Côte nord-ouest

Marie Mauzé



C'est en 1974-1975, alors que j'étais étudiante en maîtrise à l'*Oregon State University*, que j'ai découvert en anglais les travaux de Lévi-Strauss dans les cours que dispensait John A. Dunn, linguiste et auteur d'un dictionnaire et d'une grammaire du tsimshian (sm'algyax). Les premiers grands ouvrages de Lévi-Strauss avaient déjà été publiés soit en Grande-Bretagne soit aux États-Unis, seulement deux des volumes de ce qui est appelé dans le monde anglo-saxon « *Introduction to the Science of Mythology* » avaient été traduites en anglais, *The Raw and the Cooked* (1969), *From Honey to Ashes* (1973). En vérité, le cours de John Dunn n'était qu'une introduction à l'œuvre de Lévi-Strauss, centrée si mes souvenirs sont exacts sur la lecture de *Totemism* (traduit par R. Needham en 1964). À mon retour des États-Unis venait de paraître *La Voie des masques* (Skira, 1975) ouvrage dont j'avais immédiatement fait l'acquisition en dépit de son prix élevé pour une étudiante désargentée. Le hasard a voulu que je m'inscrive en DEA à l'Université Paris-VII où Lévi-Strauss à l'époque n'était pas en odeur de sainteté auprès de Robert Jaulin qui dirigeait le département d'anthropologie. Ce n'est donc qu'au printemps 1981, alors que je revenais d'un séjour de dix-huit mois en Colombie britannique dont quinze passés sur le terrain dans une communauté kwakwaka'wakw (*kwakiutl*) de l'île de Vancouver, que j'ai rencontré Lévi-Strauss pour la première fois. Je pouvais imaginer qu'il serait attentif à ce que je lui dirais de mes premiers travaux et c'est ainsi que nous avons parlé d'une région du monde que je connaissais et qu'il venait récemment de découvrir lors de ses deux séjours en 1973 et 1974, qui lui ont permis d'identifier « sur le terrain » les itinéraires mythiques analysés dans « La Geste d'Asdiwal »<sup>(1)</sup>, les *Mythologiques*, et *La Voie des masques*. L'entretien a eu lieu dans son bureau de la place Marcelin-Berthelot, où je venais lui parler de mes enquêtes et lui demander conseil pour les

étapes à venir de ma recherche, compte tenu qu'il était le seul spécialiste des sociétés amérindiennes de la Côte nord-ouest en France et même en Europe. L'inquiétude qu'avait suscité en moi la proche rencontre m'avait plongée dans l'univers de la mythologie kwakwaka'wakw et fait pénétrer en rêves dans une caverne peuplée de sculptures monumentales représentant l'ogresse Dzonowqa, un des personnages principaux de *La Voie des masques*, réputé ravir les enfants et les manger, mais aussi distribuer des richesses à ses protégés, richesses dont les humains peuvent aussi s'emparer après l'avoir tuée ou mise en fuite.

La Côte nord-ouest a joué un rôle paradigmatique dans les recherches de Lévi-Strauss sur la mythologie, l'art et l'organisation sociale ; symétriquement l'ethnologie de cette région a grandement bénéficié de son approche. Avec « La Geste d'Asdiwal » (1958), Lévi-Strauss offre une illustration exemplaire de sa méthode d'analyse des mythes telle qu'elle avait été définie trois années plus tôt dans l'article méthodologique, « La Structure des mythes » (1955)<sup>(2)</sup>. Il isole une série de niveaux (plus tard appelés codes) pertinents (géographique, économique, sociologique et cosmologique) propres à appréhender la structure sociale des Tsimshian et leurs pratiques matrimoniales tout en prenant en compte différentes versions du même mythe. Dans cet article, Lévi-Strauss met en évidence le fait que les mythes ne sont pas le reflet exact de la réalité sociale ; au contraire, ils décrivent des institutions qui sont l'inverse des institutions réelles. Il en apporte la preuve en montrant que les règles de résidence et les préférences matrimoniales énoncées dans Asdiwal sont le contraire de ce qui se passe dans la réalité. Cet essai, certainement le plus discuté dans les années 1970

Marie Mauzé, ethnologue, directeur de recherche au Laboratoire d'anthropologie sociale

1. Article repris dans *Anthropologie structurale deux*, Plon, 1973.

2. Article repris dans *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.



par les spécialistes de la Côte nord-ouest qui lui reprochaient de n'avoir utilisé que des matériaux de seconde main et d'avoir faussement interprété les données, est aujourd'hui reconnu, à la suite d'un examen attentif de la littérature ethnographique comme présentant des hypothèses valides sur une forme de mariage certes peu répandue (mariage avec la cousine croisée matrilineaire), mais qui illustre les tensions entre système de parenté et alliance<sup>(3)</sup>.

Avec Asdiwal, Lévi-Strauss met l'accent sur un point ethnographique précis et propre à une société singulière. En proposant d'introduire la notion de « maison » comme type d'organisation sociale, il donne une clé permettant de répondre à certaines questions auxquelles ont été confrontés les ethnologues depuis le début du <sup>XX</sup>e siècle pour comprendre les institutions de la Côte nord-ouest. Les travaux classiques ont utilisé une typologie imprécise pour définir les unités constitutives pertinentes de l'organisation sociale. D'un côté, on cherchait à distinguer les uns des autres les différents types d'organisation à l'honneur dans cette région, de l'autre, on utilisait un vocabulaire plus ou moins pertinent – phratrie, gens, clan, lignée – pour identifier différents niveaux d'organisation de chacune des sociétés étudiées. Lévi-Strauss montre qu'un vaste ensemble de sociétés qui s'étend de l'Alaska à la Californie – en passant par les Kwakwaka'wakw qui servent de cas exemplaire de la démonstration – possèdent en commun un type d'organisation unique en Amérique qui n'a pu être mis en évidence qu'en comparaison avec celui des maisons nobles européennes au Moyen Âge. En établissant ce lien entre formes institutionnelles qui n'ont rien à voir dans le temps et l'espace, Lévi-Strauss apporte une contribution importante à l'ethnologie de la Côte nord-ouest et à d'autres parties du monde. Il met en évidence que les formes institutionnelles de type « maison » se jouent des tensions entre filiation et alliance de manière à assurer la transmission d'un patrimoine matériel et immatériel au sein d'un groupe mais aussi d'en augmenter la valeur. Lévi-Strauss a ainsi apporté une solution à un problème fondamental de l'organisation sociale des peuples de la Côte nord-ouest (telle qu'elle était encore en vigueur au début du <sup>XX</sup>e siècle) qui constituait jusqu'alors un point aveugle de l'ethnographie de cette région.

C'est aussi de la volonté de résoudre certains mystères comme il se plaît à le dire que s'est développé tout un pan de la recherche de Lévi-Strauss sur les arts plastiques. L'éblouissement que fut la découverte des masques, poteaux

de maison et autres objets de la vie domestique ou rituelle des peuples de cette région est dit dans cet article « *The Art of the Northwest Coast at the American Museum of Natural History* » publié en 1943 dans *La Gazette des Beaux-Arts*, repris partiellement en français dans le chapitre premier de *La Voie des masques* (1975) et dont un fragment apparaît dans la dernière partie (Regards sur les objets) de *Regarder Ecouter Lire* (1993). Ce texte quasi-

ment inconnu pendant trois décennies retrace dans une langue poétique aux connotations baudelairiennes, teintée d'une subjectivité toute surréaliste, l'expérience intime qu'a été la confrontation dans le musée new-yorkais de l'ethnologue avec cet art. Lévi-Strauss y révèle avec une grande justesse la nature même de la création artistique – rendre visibles et vivants des êtres de la mythologie dont la présence se manifeste dans les œuvres qui leur donne corps. Nul autre anthropologue ou historien de l'art n'a mieux rendu compte de l'absence de frontière entre le réel et l'imaginaire, le naturel et le surnaturel, entre les êtres et les choses – à l'image, par exemple, de cette pirogue-ours douée de la faculté de comprendre le langage humain, que l'on doit nourrir pour qu'elle continue son périple sur l'océan. À la différence des spécialistes de l'art de la Côte nord-ouest, Franz Boas au premier chef, qui ont principalement centré leur étude sur des questions de style, Lévi-Strauss sollicite la mythologie pour montrer que la

conception de l'œuvre d'art dans ces sociétés a partie liée avec le surnaturel ; l'artiste n'est pas seulement un artisan virtuose, il a pour vocation de donner à voir un monde qui n'est pas immédiatement saisissable dans la réalité ; il doit se faire l'interprète des émotions humaines. Placé sous la gouvernance de la mythologie, cet article fondamental semble bien interpréter la nature des productions artistiques des peuples amérindiens de cette région ; il contient aussi en germe des intuitions auxquelles Lévi-Strauss donnera corps dans ses travaux futurs.

Lévi-Strauss n'est pas seulement un amateur d'art, un collectionneur, il est aussi un ethnologue qui sait que l'art fait partie de la culture. Pour lui, l'expérience sensible n'est pas séparable d'un effort de rationalisation dont il est attendu une réponse aux énigmes attachées à toute œuvre d'art, quelque soit son origine ou sa destination. Ne pouvant se



**Illustration :**

Poteau funéraire salish (lilloet). La sculpture représente un danseur portant un masque swaihwé. New York, *American Museum of Natural History*.

3. Voir M. Seguin Anderson, « Asdiwal : Surveying the Ground » in Marie Mauzé, Michael Harkin et Sergei Kan (éds.), *Coming To Shore. Northwest Coast Ethnology, Traditions and Visions*. Lincoln, University of Nebraska Press, 2004, pp. 107-128.





satisfaisant de ce « lien presque charnel » qu'il avait noué avec l'art de la Côte nord-ouest, Lévi-Strauss est confronté à une série de mystères portant sur des analogies ou des oppositions formelles. Dès 1944-1945, avec l'étude publiée aux États-Unis dans la revue *Renaissance*, Lévi-Strauss s'attaque à la question du dédoublement de la représentation, procédé que l'on retrouve dans la peinture et la sculpture des peuples de cette région, mais qui est aussi présent, dans l'art de la Chine ancienne, chez les Caduveo du Brésil et les Maoris de Nouvelle-Zélande<sup>(4)</sup>. Il propose d'appliquer la méthode de l'analyse structurale des formes, née quelques années avant l'analyse structurale des mythes, qui permet selon lui de rendre compte d'une manifestation stylistique commune à des sociétés qui n'ont eu aucun contact entre elles dans le temps et l'espace. Au terme de l'analyse des rapports entre éléments graphiques et plastiques considérés à la lumière du cadre social et du statut de la personne, Lévi-Strauss montre qu'il existe une relation étroite et nécessaire entre style de représentation et organisation sociale. Le dédoublement de la représentation présente aussi bien dans le style figuratif que géométrique est caractéristique de sociétés où dominent mascarade et structure hiérarchisée. Mais plus encore, Lévi-Strauss cherche le trait structural commun à ces quatre arts en analysant les relations fonctionnelles et les relations d'opposition entre élément graphique (le décor) et élément plastique (le support – visage ou corps). Il conclut à un dénominateur commun : décor et support ont partie liée, mais c'est le décor qui transforme le support, ou pour le dire autrement, dans l'art de la Côte nord-ouest, un coffre n'est pas seulement un meuble, mais il est le décor qu'il représente ; en d'autres termes, s'il porte le décor d'un ours, il devient ours : il grogne, il est un être animé ; en tant que blason, il remplit une fonction sociale ou rituelle<sup>(5)</sup>. Si l'hypothèse est intéressante, on peut se poser la question de savoir si elle s'applique avec une égale rigueur ou pertinence à chacun des quatre arts, tatouages chez les Caduveo et Maoris et sculptures en Chine et sur la Côte nord-ouest.



Une autre énigme est à l'origine de *La Voie des masques*. Elle trouve sa résolution dans l'application de l'analyse structurale des formes combinée à celle des mythes car mythes et masques s'éclairent mutuellement. S'interrogeant sur la forme singulière d'un masque (le Swaihwé des Salish), Lévi-Strauss développe l'idée selon laquelle « pas plus que les mythes, les masques ne peuvent s'interpréter en eux et pour eux-mêmes en objets séparés ». Tout comme le mythe qui prend sens, une fois replacé dans le groupe de ses transformations, un type de masque considéré d'un point de vue plastique fait écho à un autre de type de masque dont il inverse ou transforme certaines caractéristiques formelles. La mise en lumière d'une logique des formes n'est pas suffisante pour appréhender la signification d'un masque ; celle-ci doit être établie à partir de la mise en relation de faits mythiques et de fonctions sociales ou religieuses elles-mêmes considérées dans le même rapport de transformation que la plastique des masques eux-mêmes. Lévi-Strauss nous montre donc qu'il ne saurait y avoir de compréhension d'une œuvre d'art sans la prise en compte de la totalité des niveaux sociaux et culturels des sociétés dont elle est issue. Dans cet ouvrage, à vrai dire, il est plus question de mythes que de masques. Ce sont les mythes analysés à la lumière de la logique structurale qui font parler les masques.



Si la Côte nord-ouest a joué un rôle clé dans le cheminement intellectuel de Lévi-Strauss, l'art a permis au savant d'explorer au-delà de la rigueur de l'analyse structurale le monde sensible des peuples de cette région et de mettre à nu sa propre sensibilité. ■

**Illustrations :**

Poteau de maison tlingit provenant de Wrangell (Alaska). Cliché Adélaïde de Menil.  
Loutre de mer (*Enhydra lutris*), animal associé au personnage de Dzonoqwa dans la mythologie kwakwaka'wakw.

4. « Le dédoublement de la représentation dans les arts d'Asie et d'Amérique » (1944-1945) repris dans *Anthropologie structurale* (1958).

5. Voir M. Drach et M. Mauzé, « Le dédoublement de la représentation : paradoxes de la prise au corps du symbolique », *L'anthropologie de Lévi-Strauss et la psychanalyse. D'une structure l'autre*, Paris, La Découverte, 2007.